

**Voir Dieu et mourir.**  
**(Ex 33 :7-11, 18-23 ; Jn 14 :8-11)**

L'ardent désir de Philippe, qui disait : « Montre-nous le Père et cela nous suffit » (Jn 14 : 8) exprime l'objet le plus désirable de tout être humain, depuis la nuit des temps. Et c'est ce désir de « voir Dieu » qui traverse toute la Bible. « Qui me voit, voit aussi le Père » répond Jésus (Jn 14 : 9). A ceci, nous pourrions objecter : mais nous ne voyons pas même Jésus, car vingt siècles nous séparent. Entendant cela, Jésus s'étonne et dit : « Il y a si longtemps que je suis avec vous et vous ne me connaissez toujours pas ? » (Jn 14 : 9). En fait, Jésus s'adresse à nous : « Cela fait si longtemps que vous avez été baptisé et vous ne m'avez toujours pas vu ! » Voilà ce qu'il nous dit.

« L'essentiel est invisible pour les yeux » écrivait Antoine de Saint-Exupéry. Nous savons énormément de choses. Toute la vie, nous apprenons des choses nouvelles. Nous connaissons l'histoire de notre pays, sa langue, peut-être une ou deux autres langues étrangères, nous avons appris à faire opérer des machines, des quantités de machines, nous avons beaucoup lu, peut-être aussi beaucoup voyagé. En bref, nous sommes plus ou moins fiers de notre science. Et pourtant, l'essentiel nous échappe : nous ignorons le pourquoi de notre vie, ce qui se passe après la mort, ou même si Dieu existe, car, disons-nous, « personne ne L'a jamais vu »

Les manifestations de Dieu dans l'Ancien Testament sont multiples et variées : le plus souvent, Il se montre aux hommes dans leurs rêves, dans leurs rêves les plus fous pourrait-on dire. Parfois aussi, c'est l'apparition d'un ange qui signale sa présence, voire d'un ou de trois hommes mystérieux. Dieu se manifeste encore dans la foudre, le tonnerre et la tempête, dans le feu, dans la nuée, dans le silence. En bref, l'essence de l'épiphanie divine échappe à l'homme, même si Dieu, en se manifestant, se sert de médiums connus par nos sens.

La question de l'invisibilité de Dieu va de pair avec notre impossibilité de Le nommer. Nous avons vu, lors d'une méditation précédente, que la vocalisation du Nom demeurait secrète et qu'elle était seulement retransmise par les prêtres dans la lignée d'Aaron. Les Hébreux se sont contentés de transcrire uniquement les consonnes YHVH, en respectant le mystère du Nom, par essence imprononçable puisqu'il entend désigner l'ineffable mystère de l'être.

Dieu n'est visible ni par les yeux du corps ni par la pensée de notre esprit. Ce que l'on peut percevoir ou sentir par les sens, comme les couleurs, les bruits, les odeurs, les saveurs, les sensations – grâce à la vision, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher – ou ce que l'on peut voir par le regard du mental, – par la volonté, l'imagination, la mémoire, les associations d'idées – tout cela ne peut s'approcher de Dieu, qui demeure à jamais hors de notre portée.

Bien entendu, nous pouvons affirmer voir parfaitement les choses crues, même si elles ne sont pas présentes à nos sens. L'apôtre Pierre dit : « Vous croyez en celui que vous ne voyez pas maintenant » (1 P 1 :8), et le Seigneur lui-même : « Heureux ceux qui n'ont pas vu, et ont cru » (Jn 20 :29). L'apôtre Paul dit encore que « la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas » (Hb 11 :1). Nous disons que l'essence de notre foi est de croire en Jésus ressuscité. Or le croyant voit par l'esprit ce que les sens des lettres lui ont fait comprendre, mais l'objet de sa foi est absent du regard de ses propres yeux, comme l'est le corps du Ressuscité. Ou comme l'est la foi d'autrui, que je ne vois pas non plus ou que je ne comprends pas.

Dans le Nouveau Testament, il est dit : « Personne parmi les hommes n'a vu Dieu ni ne peut Le voir » (1 Tm 6 :16). Mais alors, comment se fait-il que tous les Justes de l'Ancienne Alliance l'aient vu ? Dieu apparut à Abraham près du chêne de Mambré (Gn 18 :1). Il lutta toute une nuit avec Jacob (Gn 32 : 24-30). « Moïse parlait avec Dieu face à face, comme on parle à son ami » (Ex 33 :11). Isaïe dit à ce sujet : « J'ai vu le Seigneur de l'Univers assis sur son trône » (Is 6 :1). Ne serait-ce pas contradictoire que tant d'anciens aient vu Dieu, si personne n'a jamais vu Dieu et que personne ne peut Le voir ?

Après tout, peut-être que nous ne savons pas tout. Dieu en effet est invisible par nature, mais Il peut décider de se rendre visible s'Il le veut. S'Il ne le veut pas, Il n'est pas vu ; s'Il le veut, Il est vu. Dieu est apparu à Abraham parce qu'Il l'a voulu. Il n'est pas apparu aux autres, parce qu'Il ne l'a pas voulu. Etienne aussi, lapidé par le peuple (Ac 7 :55), a vu les cieux ouverts et Jésus assis à la droite de Dieu, et cela le peuple ne l'a pas vu. Isaïe a vu le Seigneur de l'Univers (Is 6 :1-5), mais un autre n'a pu le voir parce qu'il est apparu à qui Il a voulu.

De même, l'apôtre Jean dit : « Personne n'a jamais vu Dieu, mais le Fils, qui est dans le sein du Père, nous L'a fait connaître lui-même » (Jn 1 :18). Car telle est la volonté divine. Le Père ou le Fils ont été vus sous l'apparence choisie par leur volonté, mais non celle de leur forme réelle. Par exemple, quand il est dit que l'Esprit a été vu sous « la forme » d'une colombe (Lc 3 : 22), nous savons bien que Dieu n'est pas une colombe<sup>1</sup>. De même, quand il est dit que personne n'a jamais vu Dieu, cela signifie que personne n'a contemplé la plénitude de la divinité qui habite en Dieu (Col 2 :9).

« Qui me voit, voit aussi le Père » a dit Jésus à ses disciples. Celui qui connaît la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour du Christ qui dépasse toute science, – cet amour qui est en fait la science de la science – celui-là voit Jésus et voit aussi le Père. Nos amis catholiques et orthodoxes voient en Jésus la figure infigurable de Dieu, le Nom innommable de Dieu. Par la pratique de la philocalie, les Pères de l'Orient récitent : « Seigneur Jésus, fils de Dieu, aie pitié de moi, pauvre pécheur », une oraison que les catholiques appellent la « petite prière du cœur ». De même, par les icônes, ils représentent le Christ Pantocrator. L'idée est que si le Nom de Dieu est inconnu, celui de Jésus nous est connu. Et si la forme du Père est invisible, celle du Fils est visible, comme l'affirme le psalmiste, lorsqu'il dit qu'il est « le plus beau des enfants des hommes » (Ps 44/45 : 3). Il ne s'agit pas d'une beauté physique, mais d'une beauté spirituelle, d'une beauté qui relève de la contemplation de la pensée.

Nous, protestants, nous sommes plus ou moins iconoclastes. Nous refusons toute forme de représentation de Dieu. A cet égard, nous sommes plus proches des Juifs que de nos autres frères chrétiens. Et pourtant, il nous est quand même permis de croire que Dieu soit visible, parce que nous lisons dans l'Écriture : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt 5 :8). De même, l'apôtre Jean dit : « Nous savons que, quand il apparaîtra [à la fin des temps], nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons *tel qu'il est* » (1 Jn 3 : 2).

Mais à défaut d'être purs ou morts, Dieu demeure inaccessible. Les Justes l'ont vu, certes, mais Il leur a caché sa véritable identité sous une apparence voulue. S'ils l'ont vu, quels qu'ils soient, c'est qu'Il apparaît à qui Il veut, sous l'apparence qu'Il a lui-même choisie, tout en maintenant intacte son essence invisible et immuable.

---

<sup>1</sup> Incidemment, Matthieu et Marc disent «comme» une colombe, mais Luc écrit «sous la forme» d'une colombe.

Et pourtant, le désir des hommes pieux, qui les fait ardemment brûler de voir Dieu, ce n'est pas de Le voir sous telle forme choisie – et qui n'est pas Lui-même – mais de Le voir en sa substance qui constitue sa nature propre. En effet, c'est la flamme de ce désir que Moïse, son fidèle serviteur, a montrée quand il a dit à Dieu: « Si j'ai trouvé grâce à Tes yeux, montre-toi à moi, toi-même en personne » (Ex 33 :13). Pourquoi Moïse, dont on dit qu'il parlait avec Dieu face à face, comme à un ami (Ex 3 :11), demande-t-il à Dieu de se montrer à lui ? Dieu lui était apparu sous une apparence, – à l'intérieur d'un buisson ardent, par exemple, ou encore à l'intérieur de la nuée – mais non pas en personne. Car c'est la Personne même de Dieu que Moïse désire voir, sa personnalité cachée et originale. « Qui es-Tu, ô mon Dieu, je veux Te voir, contempler Ton visage admirable et entrer dans une relation d'intimité avec Toi ». Telle est la demande brûlante de Moïse. Mais jadis Dieu refusa de donner à Moïse son Nom secret, et aujourd'hui, Il dit encore: « Personne ne peut voir mon visage et rester en vie » (Ex 33 :20). La vision de Dieu est promise aux saints dans une autre vie. Moïse devra donc se contenter de cette parole : « Tu me verras, mais de dos » (Ex 33 :23).

Personne ne peut voir le visage de Dieu et vivre, c'est-à-dire que personne ne peut Le voir de son vivant comme Il est réellement. En effet, beaucoup L'ont vu, mais ils ont vu ce que sa volonté a choisi et non ce qu'Il est dans son essence. « Montre-toi à moi, toi-même en personne, de manière manifeste, pour que je puisse te voir » demande Moïse. Mais Dieu n'accède pas à sa demande : « Tu ne me verras que de dos ».

Quand et comment pourra-t-on donc voir le doux visage du beau Dieu ? Jésus, après avoir donné en exemple la nécessité d'une foi enfantine pour entrer dans le Royaume des cieux, dit : « Gardez-vous de mépriser un seul de ses petits, car je vous le dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père » (Mt 18 :10). Les anges Le voient. La littérature mystique qui s'est brodée autour du thème de la vision d'Isaïe dans le Temple, explique que si les séraphins se cachent le visage de leurs ailes, c'est pour se protéger de l'éclat fulgurant de lumière qui émane de Dieu et qui risquerait de les consumer. Il s'agit d'une vive flamme d'amour qui consume sans brûler, de sorte qu'ils ne sauraient mourir, ces anges immortels qui ne cessent de chanter au Roi céleste : « Saint, Saint, Saint » (Is 6 :3).

Mais concernant les hommes, Dieu dit à Moïse : « Personne ne peut voir mon visage et rester en vie » (Ex 33 :20). A moins que, dès cette vie, notre esprit soit divinement ravi pour contempler les réalités célestes, avant d'être délivrée de la chair par la mort. En effet, tel fut le cas de l'apôtre Paul qui a entendu des « paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de prononcer » (2 Cor 12 :2). C'est que la tension de son esprit s'était à ce point détournée des sens qu'il disait ignorer s'il était dans son corps ou hors de son corps (Cor 12 :2-4), autrement dit – suite à une extase trop intense – sa pensée était passée d'une vie à une autre, tout en gardant le lien avec le corps. « Personne ne peut voir mon visage et rester en vie », puisque la pensée doit nécessairement se soustraire de cette vie, lorsqu'elle est ravie au septième ciel par des visions ineffables. Mais on peut Le voir, dans une vision fulgurante, divine, captivante. Et alors, c'est comme si on était mort mais en étant totalement en vie. Mort selon la chair, mais vivant en esprit dans l'Esprit de Dieu.

Nous savons que Dieu peut être vu, bien que nous ne l'ayons jamais vu, mais parce que nous croyons en l'autorité divine contenue dans les Saints Livres. « Nous le verrons tel qu'il est ». Par conséquent, cela ne contredit pas ces paroles : « Personne n'a jamais vu Dieu ». En effet, ils verront Dieu ceux qui, le cœur pur, auront voulu être les enfants de Dieu.

**JC PERRIN**